

**GUANOS**

**G. & V. MOREELS**

10, RUE DE FLANDRE, 10

**GAND**

Seuls importateurs directs de **GUANO DU PÉROU**

pour le port de Gand.

Seuls concessionnaires du **DAMARALAND GUANO**

pour la Belgique, la Hollande et le nord de la France,

(Entrepôts à Dunkerque et Gand)

**GUANO DU PÉROU DISSOUS MOREELS**

Marque déposée : - **LA CHARRUE** -

**7 x 10 x 2**

**TITRE GARANTI.**

# GUANOS

G. & V. MOREELS

10, RUE DE FLANDRE, 10

GAND

Seuls importateurs directs de GUANO DU PÉROU

pour le port de Gand.

Seuls concessionnaires du DAMARALAND GUANO

pour la Belgique, la Hollande et le nord de la France,

(Entrepôts à Dunkerque et Gand.)

GUANO DU PÉROU DISSOUS MOREELS

Marque déposée: « LA CHARRUE »

7 x 10 x 2

TITRE GARANTI.

## VÉRITABLE GUANO BRUT

**Comment expliquer scientifiquement que le GUANO a plus de valeur qu'un engrais chimique d'un dosage équivalent ?**

Depuis longtemps nous entendons des agriculteurs expérimentés émettre des craintes sur l'action corrosive que doit inévitablement exercer l'acide sulfurique libre des superphosphates sur les plantes.

M<sup>r</sup> le Professeur ADOLPHE CASALI, Directeur du laboratoire de chimie agricole de Bologne (Italie) traitant de l'influence des engrais acides en agriculture et de l'hygiène des terrains cultivables, s'exprime comme suit :

La faible production du blé dans certaines provinces de l'Italie est causée en grande partie par les engrais acides, tels que le superphosphate, le sulfate d'ammoniaque et leurs mélanges.

De même que les microbes ne peuvent se développer que dans un milieu qui leur est propre, de même la plante cultivable exige du sol certaines conditions indispensables.

En général, le sol est, par sa nature, légèrement alcalin et cette alcalinité ne nuit ni aux semences, ni aux germes, ni aux plantes ; au contraire elle est nécessaire à leur bon développement.

Or les superphosphates, si bien fabriqués qu'ils soient, de même que le sulfate d'ammoniaque, ont toujours une réaction acide ; dès lors, en répandant ces matières acides sur le sol, on en détruit nécessairement l'alcalinité, l'humus perd la faculté de s'approprier l'ammoniaque des eaux pluviales et des matières en putréfaction et, en outre, on empêche les éléments constituants du sol de se transformer en humus.

L'acidité des engrais, dit l'auteur, s'oppose à l'existence des micro-organismes si utiles aux plantes et est tout à fait contraire à la symbiose. Si une parcelle de l'engrais acide est mise en contact avec la semence, elle peut endommager le tégument, détruire l'embryon et être cause du développement anormal de la plante ou même de la mort de la semence.

L'auteur démontre que l'acidité des superphosphates n'est pas toujours immédiatement détruite par les principes basiques des terrains et des eaux.

Il insiste particulièrement sur l'hygiène des terrains cultivables. Il ne suffit pas, dit-il, pour qu'un terrain soit productif qu'il soit constitué d'argile, de sable, de calcaire et d'humus. On voit des terrains d'une composition parfaite, bien fumés et favorisés par l'eau et le soleil, dévastés par les parasites.

On oublie en agriculture que le terrain cultivable est un organisme complexe, soumis à de nombreuses transformations déterminées par des influences physiques et biologiques qui concourent à la fertilité du sol et à la salubrité du milieu ambiant.

On oublie aussi que certains constituants du sol, quoique d'ordre secondaire au point de vue nutritif, exercent un rôle très important en provoquant des décompositions et des combinaisons chimiques déterminées, moyennant lesquelles les éléments nutritifs parviennent à se combiner pour former la grande masse des produits combustibles qui, par leurs émanations, exercent des actions antiparasitiques plus ou moins prononcées.

Si l'hygiène, dit l'auteur, est nécessaire à notre existence, elle doit l'être également à celle des animaux et des plantes.

La salubrité des plantes est intimement liée à celle du terrain cultivable.

Les engrais acides, en neutralisant l'alcalinité du sol, paralysent les détritiques organiques et l'humus, exercent une action nuisible aux microbes utiles, s'opposent à la nitrification et à la symbiose, favorisent le parasitisme et conduisent lentement à la stérilisation.

On objectera, dit l'auteur, que le sol contient toujours des substances acides inoffensives et que l'alcalinité du terrain neutraliserait facilement l'acidité des engrais.

Parmi les acides minéraux et organiques, l'acide silicique, l'acide carbonique et ceux de l'humus du sol n'exercent aucune action corrosive ; au contraire, leur acidité est analogue, au point de vue chimique, à celle du sucre, qui est une substance neutre. Le tannin seul, dont on ne peut méconnaître l'utilité hygiénique comme anti-parasite, peut, quand il est en excès, devenir plus ou moins nuisible aux plantes, soit par la faculté qu'il possède de convertir en forme stable et inerte le fer, la chaux, le manganèse, etc. ; soit par la puissance coagulante qu'il peut exercer sur les matières albuminoïdes des sucs de radicales. La neutralisation de l'acidité des engrais se fera donc au bout d'un temps plus ou moins long, grâce à l'intervention de l'eau de pluie qui concourra à établir la réaction entre cette acidité et l'alcalinité du sol.

Si, dit l'auteur, les effets de telles fumures ne sont pas manifestes aujourd'hui, au moins en sens général, ils ne manqueront de s'établir avec le temps, et s'il est vrai que la goutte d'eau creuse la pierre, pourquoi douter qu'avec le temps, à cause des fumures successives avec des engrais acides, le sol ne puisse finalement se stériliser et provoquer la ruine future de nos terrains cultivables (\*) ?

---

(\*) Il résulte des expériences faites depuis de nombreuses années par un des agronomes les plus estimés du pays que, par l'emploi constant de superphosphates dans une même caisse de végétation, il est arrivé à ne plus pouvoir produire aucune récolte.

Malgré cela, l'auteur déclare être convaincu de la grande utilité des superphosphates, à la condition que l'on y supprime l'acidité.

Il est, dit-il, partisan du progrès jusqu'à l'extrême limite de l'utile et du bien, mais quand au bien doit succéder un mal irréparable, il faut s'arrêter.

L'auteur termine en disant que le tableau des conséquences fatales auxquelles on s'expose par l'emploi constant des engrais acides n'est pas exagéré et que par la découverte des superphosphates nous serions sortis victorieux de la lutte avec la soi-disant ingratitude du sol, si nous avons pris soin de ne point en détruire l'alcalinité. Il engage vivement l'agriculteur à n'employer que des engrais neutralisés, ou mieux encore, légèrement alcalins.

M<sup>r</sup> le Professeur CASALI n'est pas le seul à prouver le danger de l'emploi constant des engrais acides,

M<sup>r</sup> JAMESON a prouvé que des betteraves fumées au moyen de superphosphate de chaux et de sulfate d'ammoniaque sont plus exposées aux maladies et à la pourriture que les betteraves ayant reçu de la farine d'os ou des phosphates solubles. Il a montré que cette funeste influence est due aux sulfates des superphosphates et notamment au plâtre très divisé qu'ils contiennent. Les combinaisons de soufre, lorsqu'elles sont absorbées en trop forte proportion, favorisent le développement de certains parasites nuisibles.

**De tout cela, il ressort clairement qu'on a tout avantage à PRÉFÉRER LE GUANO aux engrais chimiques, n'ayant nullement à craindre ces inconvénients dans cet excellent engrais naturel.**

---

## Quelques attestations autorisées au sujet des Guanoes du Pérou et du Damaraland.

M<sup>r</sup> VIVIEN, chimiste-expert à Saint-Quentin (France) dit: Le *Guano* constitue un engrais puissant renfermant les éléments fertilisants en proportions voulues pour développer la végétation d'une façon très rapide et très sûre.

Il contient en effet de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse, immédiatement assimilables pour la jeune plante aussitôt la germination accomplie, et en proportion voulue pour assurer une végétation vigoureuse au moment où la plante est dans l'âge critique. L'azote organique et l'acide phosphorique tribasique qui ne deviennent assimilables que lentement et progressivement, assureront la croissance de la plante pendant toute sa période de végétation et au fur et à mesure que ses organes d'absorption se développeront.

M<sup>r</sup> GRAFTIAU, Directeur du Laboratoire de Louvain dit: L'acide phosphorique du *Guano*, bien que non soluble dans le citrate, a une valeur beaucoup plus grande que l'acide phosphorique des phosphates minéraux. La texture friable, divisée encore par la présence des matières organiques, le laisse attaquer aisément par les sucs des racines et les agents de dissolution du sol.

M<sup>r</sup> C. SCHREIBER, Ingénieur agricole et agronome, de l'Etat de 1<sup>re</sup> classe à Hasselt, qui a fait une série d'expériences comparatives pendant plusieurs années consécutives conclut comme suit: «Il ressort de mes diverses expériences que le *Damaraland Guano* est un engrais à action très rapide, parfaitement approprié à une production végétale intensive; aussi ce serait une grave erreur que de vouloir côter l'azote organique de

cet engrais au même prix que celui des déchets bruts de laine ou de cuir moulu et son acide phosphorique soluble dans les acides minéraux au même prix que celui des phosphates naturels. Quoique convenant tout particulièrement aux terres sablonneuses, l'acide phosphorique du *Damaraland Guano* fournit encore d'excellents résultats dans les terres limoneuses.

M. M. VANSEYNHAEVE et PARMENTIER, Professeurs à l'École d'agriculture d'Avelghem apprécient dans le *Guano* la présence du phosphate d'ammoniaque et de l'acide urique qu'on ne rencontre pas dans les engrais chimiques.

M<sup>r</sup> LAZE, chimiste à Compiègne (France) dit : Il convient d'attribuer à chacun des éléments fertilisants du *Guano* une valeur au moins égale à celle des meilleurs engrais, fournis par le commerce.

M. GAILLOT, Directeur de la station agronomique de Laon (France) dit avec raison que c'est un excellent engrais, qui convient à toutes les cultures, prairies et vignes. Il assainit la terre comme le fumier et ne le charge pas d'acides comme les engrais chimiques. Ses effets durent 2 à 3 ans.

Les *Guanos* à l'état pur, tels qu'ils sont importés directement des ÎLES SITUÉES SUR LA CÔTE DU PÉROU et du Sud-Ouest de l'Afrique (*Damaraland*) par la firme **G. & V. MOREELS** de Gand, est sans conteste le meilleur des engrais. La demande croissante d'année en année de divers pays en est d'ailleurs un gage infail-  
lible. Tous ceux qui ont fait des essais comparatifs ont obtenu des résultats extra-ordinaires et déclarent volontiers qu'outre les rendements considérables, cet engrais naturel, loin d'épuiser les terres comme beaucoup d'autres engrais, les maintient dans un excellent état de fertilité.

En dehors des centaines de lettres que nous tenons à la disposition des intéressés et qui attestent la supé-  
rio-

rité du *Guano* sur les engrais chimiques, nous donnons ci-après quelques avis, émanant de cultivateurs et ingénieurs agricoles de diverses contrées :

M<sup>r</sup> JULIEN ROBERTI, ingénieur agricole, à Voroux-Goreux, à la suite d'un essai fait sur un hectare de betteraves, déclare avoir été très satisfait.

M<sup>r</sup> SIMON DELTOUR à Xhendermael, annonce avoir eu une récolte magnifique en betteraves à sucre, et avoir obtenu 1160 francs à l'hectare, (malgré le faible rendement général en poids constaté l'année d'essai).

M<sup>r</sup> JEAN SERVAIS à Xhendermael informe avoir fait 29.540 kilos de betteraves à l'hectare, avec 18 23 % de sucre.

M<sup>r</sup> L. COLINET, propriétaire à Huccorgne, déclare avoir eu un résultat magnifique sur pommes de terre et a décidé de continuer d'employer cet engrais par la suite.

A MONTIGNY (Oise-France), un fabricant de sucre a constaté un bénéfice de 137 francs à l'hectare par l'emploi du *Guano*. L'expérience portait sur 40 hectares de betteraves avec du guano et 40 hectares avec de l'engrais chimique pour la même valeur argent.

Un cultivateur de Ledeghem nous écrit qu'il a obtenu près de 200 000 kilogr. de betteraves fourragères à l'hectare par l'emploi de notre guano.

Un essai comparatif à valeur égale a été fait aussi par M. AUG. CALLENS, Ingénieur agricole à Avelghem, qui nous annonce avoir obtenu un rendement de beaucoup supérieur avec le *guano* qu'avec tout autre engrais.

M<sup>r</sup> R. P. NORBERTUS, Econome de l'Abbaye de Westmalle donne sous tous les rapports la préférence au guano : la récolte est plus importante et la terre s'améliore.

M<sup>r</sup> C. VANDER GHINSTE, cultivateur à Rolleghem, déclare avoir eu 3500 kilogr. de pommes de terre en plus à l'hectare qu'avec un engrais complet, employé pour la même somme d'argent. Il dit en outre que la valeur marchande des pommes de terre est notablement augmentée, la qualité étant de beaucoup supérieure.

M<sup>r</sup> AD. VAN RENTERGHEM, à Beveren (Roulers), communique une lettre d'un cultivateur qui atteste avoir obtenu 1200 kilogr. de pommes de terre en plus à la mesure (45 ares) qu'avec des engrais chimiques coûtant le même prix.

Plusieurs publications agricoles tendent à établir en fait que, pour déterminer la valeur d'un engrais quelconque, il faut calculer l'azote soluble au prix de l'azote du nitrate de soude, l'azote organique au prix de l'azote du cuir moulu ou des déchets de laine, l'acide phosphorique soluble dans le citrate d'ammoniaque alcalin au prix de l'acide phosphorique du superphosphate minéral, l'acide phosphorique insoluble dans le citrate d'ammoniaque au prix de l'acide phosphorique des phosphates minéraux, et la potasse au prix de celle-ci dans le chlorure de potassium.

Les expériences faites prouvent déjà suffisamment que ces théories, qui sont répandues à tort et à grands frais dans le monde agricole, si elles sont vraies pour certains produits de qualité inférieure, ne peuvent être érigées en loi.

Nous pouvons donc conclure de tout ce qui précède que, tout en payant l'azote, l'acide phosphorique et la potasse à un prix plus élevé dans le guano (ne pas confondre le guano, tel qu'il est importé par la firme G. & V. MOREELS de GAND, avec toutes sortes de fabrications, qui se vendent sous le nom de Guano), que dans un autre engrais quelconque,

ce produit naturel est le plus avantageux des engrais connus à ce-jour.

Les détracteurs du guano, qui pour la plupart ne le connaissent pas, n'estiment pas la matière organique y contenue à la juste valeur et ne veulent pas reconnaître, ou tout au moins ne disent pas dans leurs conférences, que les matières organiques d'un guano pur s'y trouvent en grande partie sous forme d'urates et ont par le fait une valeur incontestablement supérieure aux matières organiques existant dans le commerce.

Ils ne disent pas non plus que les autres matières fertilisantes s'y trouvent sous des formes que l'industrie ne pourrait produire à des prix assez bas pour pouvoir étre utilisées par l'agriculture ; enfin ils ne disent pas que le véritable guano laisse un arriére engrais très appréciable, augmentant la valeur de ce produit et permettant de le payer à un prix supérieur que les engrais chimiques.

Il améliore la nature du sol, tandis que les matières minérales l'appauvrissent.

Nous osons espérer que l'hostilité marquée de la part de certaines personnes se dissipera devant les preuves irréfutables acquises par de si nombreuses expériences.

Les attestations et les eloges de divers journaux agricoles, tels que : « Journal de la Société Agricole du Brabant-Hainaut » de Bruxelles, « la Vérité » d'Épernay, « De Landbouw » de Gand ; « Les Industries agricoles progressives » de Valenciennes ; « De Gazet van Antwerpen » ; « De Landbouwgalm » de Courtrai et bien d'autres, confirment nos déclarations au sujet de la valeur réelle du Guano.

Nous donnons ci-après l'extrait d'un article, paru dans le Journal « **L'Engrais** » :

« **L'Engrais** », son titre l'indique, doit s'occuper

de l'étude et de la vulgarisation de toutes les matières fertilisantes. Nous avons publié de nombreux articles sur le nitrate, le sulfate d'ammoniaque, et toutes les bonnes matières azotées, phosphatées et potassiques. Nous avons parlé plus rarement des différents guanos.

D'où provient le véritable guano ? Quelle est sa composition ? Quelle est sa valeur agricole ?... Voilà les points principaux que nous allons étudier rapidement.

Le mot *Guano*, pour bien des personnes, éveille encore un sentiment de méfiance instinctive, cette dénomination a couvert, en effet, trop souvent, différents mélanges hétérocytes, vendus à des prix très exagérés en raison de leur réelle valeur fertilisante.

Le guano riche du Pérou a été le premier engrais utilisé largement par la culture industrielle et la culture intensive des régions du Nord et de l'Ouest.

Ce que nous voyons se produire dans nos pigeonniers et dans nos poulaillers se produit sur une vaste échelle dans certaines localités situées sous les tropiques.

Les générations successives d'animaux, cherchant leur nourriture au loin, ont concentré leurs déjections sur les points qui leur servaient d'habitation. Les oiseaux de mer se nourrissant de poissons ont créé dans la suite des temps, d'immenses entrepôts formés de leurs déjections et de leurs propres cadavres. Leur nourriture, exclusivement animale, a donné à ces dépôts une richesse très grande en azote et en phosphate.

Nulle part au monde, dit Boussingault, le poisson n'est plus abondant que sur les côtes des mers du Sud. Il arrive quelquefois pendant la nuit, qu'il vient échouer sur la plage comme s'il voulait échapper à la poursuite d'un ennemi. Ces poissons servent de nourriture à une infinité d'oiseaux qui leur font la guerre. Ces oiseaux sont communément appelés *Guanaes*. Quelquefois, ajoute Boussingault, en s'élevant des îles, ils forment comme un nuage qui obscurcit le soleil. Ils mettent une heure

et demie à deux heures pour aller d'un endroit à un autre sans qu'on voie diminuer leur multitude.

On conçoit que ces innombrables oiseaux, venant toutes les nuits se reposer sur les îles ou sur les côtes depuis les époques les plus reculées, aient pu, par leurs déjections, les débris de poissons et leurs cadavres, former dans les régions où la pluie est pour ainsi dire inconnue, d'immenses dépôts, dont les uns ont été exploités depuis 50 ans et les autres, découverts récemment, fournissent actuellement les nombreux chargements expédiés tous les ans en Europe.

Voici la distribution géographique des principaux gisements, d'après MM. A. Muntz et A. Ch. Girard :

Les accumulations de guano se rencontrent dans l'Amérique du Sud, sur le littoral du Pacifique. On doit signaler particulièrement les îles qui s'étendent le long des côtes du Pérou et dont les principales sont les îles Chinchas, Guanape, Macabi, Lobos, Ballestas, Patillos, et sur la côte, les gisements de Huanillos, Pabellon, Punta de Lobos.

Les côtes de Bolivie en renferment également, qu'on désigne sous le nom de Guano de Mejillones.

D'autres parties de l'Amérique du Sud, la Colombie, le Venezuela, la Nouvelle Grenade et l'Équateur fournissent des guanos connus sous le nom de Guano de Colombie.

Certaines îles de l'Océan Pacifique : les îles Backer, Jarvis, Howland, Malden, Penning, Sandwich, etc., contiennent des gisements qui le plus souvent ont subi l'action des pluies. Ces guanos sont très riches en phosphates.

Les côtes du Mexique, de Californie, diverses îles de la Mer des Antilles et du Golfe du Mexique offrent des dépôts importants de matières phosphatées qui ont eu le guano pour origine, tels que ceux des îles Curaçao, Navassa, Aruba, Raza, Patos, Sombrero, Haves et Cuba.

Les côtes du Labrador contiennent également des gisements de guano. En Australie on signale ceux de Scharksbey de Swanisland. La côte ouest de l'Afrique et les îles qui en sont voisines en contiennent ça et là; on cite notamment Alguabay, Saldanka-bay, les îles Icha-boe, Angra-Pequana, etc. En Asie, nous trouvons des guanos sur les côtes de l'Arabie et sur celles de la Chine et du Japon.

De nombreux chargements ont été expédiés en Europe ces dernières années de la côte Sud-Ouest de l'Afrique, connus sous le nom de *Damaraland Guano*.

Tous les guanos sont d'excellents engrais de fond, car l'azote qu'ils renferment est sous trois combinaisons; azote nitrique en petite quantité, azote ammoniacal et azote organique. **Le guano exerce donc une action soutenue et progressive dès son emploi et durant tout le temps de la végétation des plantes.** C'est cette action successive du guano qui constitue la qualité la plus précieuse de cet engrais.

Si on veut augmenter son action *immédiate*, il est toujours facile d'employer avec le guano, soit du sulfate d'ammoniaque, soit du nitrate de soude. Sous l'influence des sels ammoniacaux, l'acide phosphorique du guano devient soluble.

M. P. P. DEHÉRAIN, membre de l'Institut, dit dans son traité de chimie agricole : « Il se produit entre les sels ammoniacaux du guano (carbonates et oxalates) et le phosphate de chaux un double échange qui amène l'acide phosphorique à l'état de phosphate d'ammoniaque soluble. C'est ce qui est facile de montrer dans un cours; en faisant une infusion de guano à l'ébullition et en filtrant, on trouve en *dissolution* une quantité notable d'acide phosphorique dissous. » Le guano contient aussi de notables proportions de potasse soluble. **C'est donc en réalité un excellent engrais complet.**

## GUANO DU PÉROU DISSOUS MOREELS

**7×10×2**

Marque déposée : « LA CHARRUE »

Le **guano du pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* » est un produit à dosage fixe et garanti, soit 7% azote ammoniacal et organique de Guano, 10% acide phosphorique soluble dans l'eau et 2% de potasse anhydre soluble dans l'eau.

Le **guano du pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* », fabriqué à base de Guano à haut dosage en azote est très recommandable, l'acide phosphorique qu'il contient étant plus soluble que dans le guano brut et l'azote étant fixé, ce qui évite toute déperdition ultérieure. Pour obtenir un effet prompt on l'emploiera de préférence au guano brut, dont les multiples qualités ne sont toutefois pas à contester.

Nous pouvons en toute confiance garantir un bon résultat par l'emploi du **véritable guano du pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* » et ce, en nous basant sur les expériences faites par des cultivateurs intelligents, pour diverses récoltes.

On emploie le **guano du Pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* » tel que le guano brut avant le labour en l'enterrant toutefois par des hersages, de façon à le mélanger intimement avec la terre.

Nous avons déchargé récemment en rade de Terneuzen le voilier : « *Pass of Balmaha* » avec une cargaison de 2600 Tonnes (2.600.000 Kos) guano haut titre en azote des îles *Ballestas*. En dehors de plusieurs autres chargements, dont une partie fait voile et dont une autre partie est en chargement, nous venons de recevoir à l'Usine de Gand le voilier « *Cromartyshire* »

avec une cargaison d'environ 2200 Tonnes (2 200 000 K.) guano de même provenance dont le dosage moyen atteindra 12 à 15 % azote, 10 à 12 % acide phosphorique et 2 à 4 potasse.

Nous réservons la plus grande partie de ces Guanos, riches en azote pour la fabrication du **guano du pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* ». Comme *Importateurs directs* et tenant en conséquence ces guanos de toute première source, nous pouvons défier toute concurrence tant sous le rapport de la qualité que du prix.

Il est incontestable que le **véritable guano du pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* » ne peut absolument pas être comparé à un produit obtenu par le mélange d'un guano à bas dosage en azote avec du superphosphate et du sulfate d'ammoniaque.

Nous tenons à faire remarquer à la culture qu'il y va de son intérêt de se rendre compte de la source des produits offerts sous le nom de **guano du pérou dissous**.

Pour éviter toute erreur avec les produits qu'on ne rencontre malheureusement que trop souvent sur le marché et qui ont un *aspect extérieur* s'y rapprochant parfois plus ou moins, nous donnons sur le dos de la présente petite brochure l'empreinte du sac du **véritable guano du pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* » ainsi que celle des plombs, dont tous les sacs doivent être rigoureusement munis.

Que les cultivateurs soucieux de leurs intérêts se mettent en garde lors de leurs achats et qu'ils exigent le **véritable guano du pérou dissous Moreels**, 7×10×2, marque « *La Charrue* » en sacs marqués et plombés.

G. & V. MOREELS

10, Rue de Flandre, 10

GAND.

Marque des sacs du  
véritable GUANO du PÉROU DISSOUS MOREELS



Empreinte des plombs dont toutes les balles  
doivent être rigoureusement minées.

